

ANTONY KAISER

NEIMA

Le gardien des éléments

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042517038

Dépôt légal : novembre 2025

Prologue

La salle, immense et sombre, baignait dans une lumière verte envoûtante émise par des cristaux enchâssés dans les murs. Les fresques et gravures qui couvraient les surfaces de pierre racontaient une histoire lugubre, celle d'un peuple opprimé, chassé, mais jamais brisé. Les scènes, bien que sinistres, regorgeaient de détails : de bataille, d'exodes, et de figures monumentales qui semblaient sortir des murs pour observer quiconque osait s'y aventurer. Cette salle n'était pas qu'une simple pièce du palais de Bates ; elle incarnait son triomphe, un sanctuaire dédié à sa grandeur et à son ascension.

La chaleur oppressante y régnait, intensifiée par l'humidité ambiante. Pourtant, Bates adorait cette atmosphère suffocante. Elle représentait sa puissance, un environnement où lui seul se sentait à son aise. Tout comme son palais, cette salle était son joyau, une démonstration incontestable de sa réussite. Son trône, taillé dans une pierre brute d'un noir mat, semblait inconfortable, mais pour lui, il était un trône digne d'un empereur : austère, puissant, immuable.

L'unique bruit qui troubloit cette solitude était celui de l'eau qui ruisselait sur les pierres incandescentes, formant une brume légère et irréelle. Bates ferma les yeux un instant, savourant ce moment de calme. Mais soudain, un coup retentit contre la lourde porte d'argent, brisant la tranquillité. Sans attendre de réponse, la porte s'ouvrit dans un grincement grave, révélant un homme en armure noire qui s'avança jusqu'au pied du trône avant de poser un genou à terre en signe de soumission.

— Parle, Sallac, ordonna Bates d'une voix grave et autoritaire, ses yeux perçant le guerrier comme une lame.

Seulement si tu m'apportes les nouvelles que j'attends. As-tu retrouvé ma petite-fille ?

Le guerrier, gardant la tête baissée, répondit avec assurance

— Oui, mon empereur. Elle est en chemin, sous bonne escorte. Elle sera ici dans trois lunes.

Un sourire satisfait étira les lèvres de Bates.

— Veille à ce qu'elle soit bien traitée, mais qu'elle reste enfermée dans les quartiers de luxe, sous une garde constante.

Sallac inclina davantage la tête.

— Cela a déjà été fait selon vos ordres.

Avant de se retirer, Sallac ajouta.

— Un autre a été capturé. Souhaitez-vous qu'on vous l'amène ?

Bates se redressa légèrement sur son trône.

— Je le verrai moi-même. Retire-toi.

Le guerrier s'inclina profondément avant de quitter la salle. Bates se leva, une satisfaction presque extatique sur le visage. Contournant son trône, il tira un lourd rideau qui masquait un escalier monumental. Gravissant lentement les marches, il laissa son esprit vagabonder. Bientôt, tout ce qu'il avait désiré deviendrait réalité. Chaque élément de son plan se mettait en place, et sa petite-fille représentait une pièce maîtresse.

Les murs de l'escalier étaient ornés de gigantesques portraits de Bates lui-même, chacun le représentant dans des poses héroïques ou lors de scènes de conquête. Il adorait ces œuvres, ces miroirs de sa gloire. Chaque détail soulignait sa jeunesse, sa force, et sa suprématie. En atteignant le sommet, il sortit sur un vaste balcon qui dominait sa cité : Darkos.

La vue était à couper le souffle. Une ville majestueuse s'étendait à perte de vue, composée de palais étincelants, de tours d'argent et de places animées. Le cœur de la cité brillait de mille feux, illuminant les rues pavées d'onyx. Des aqueducs gigantesques serpentaien entre les bâtiments, et les bruits d'une vie trépidante montaient jusqu'au balcon. C'était une ville née de ses ambitions, de son désir de renaissance et de vengeance. Combien d'hommes, de femmes et d'enfants

étaient morts pour donner vie à cette splendeur ? Des centaines, des milliers, non, bien plus. Et cela valait chaque vie sacrifiée.

Le souvenir de son père traversa son esprit. « La mort n'est qu'un commencement », lui avait-il dit. Mais Bates savait mieux que quiconque. Son père, trahi par ses hommes et assassiné par ses ennemis, n'était plus qu'un nom oublié. Lui, Bates, avait survécu à tout. Il se souvenait encore de cette nuit sans lune, de la peur glaciale, de l'abandon. La colère monta en lui, une rage froide contre ces chiens de l'Ouest. Bientôt, ils s'agenouillaient tous devant lui.

Un sourire revint sur son visage alors qu'il longeait le balcon. La nuit était douce, un moment parfait pour se divertir. Descendant vers une grande terrasse, il croisa des gardes qui s'inclinèrent profondément sans qu'il leur accorde un regard. La terrasse était meublée de fauteuils somptueux et illuminée par un immense brasero. Deux femmes d'une beauté exceptionnelle, à la peau d'ébène, l'accueillirent. L'une lui apporta une coupe de vin, tandis que l'autre commença à lui masser les épaules avec grâce.

Bates, plongé dans un confort absolu, fit signe à un garde.
— Amenez-moi le prisonnier capturé.

Le garde s'exécuta sans un mot. Pendant ce temps, Bates savourait le vin, les fruits frais, et les attentions des jeunes femmes. Son esprit vagabondait déjà vers de futures conquêtes.

Enfin, la porte s'ouvrit, laissant entrer un homme colossal, escorté par quatre gardes. Enchaîné, il avançait fièrement, ses yeux défiant Bates malgré sa position d'infériorité. Arrivé à quelques mètres de l'empereur, un garde frappa violemment derrière sa cuisse, le forçant à s'agenouiller.

Bates s'approcha lentement, un sourire amusé sur les lèvres.

— Quel est ton nom ?

Le prisonnier resta silencieux. Bates continua, sa voix douce, mais menaçante.

— Sais-tu qui je suis ? Toujours aucune réponse. Bates rit légèrement. Il aimait ces jeux, ces défis d'obstination.

— Et quelle est ta particularité mon ami ? Un homme aussi bien bâti que toi doit avoir un talent... exceptionnel.

Le prisonnier cracha au sol, déclenchant un coup violent d'un garde. Bates leva la main, interrompant l'agression.

— Nous sommes entre personnes civilisées, dit-il avec ironie. Dis-moi ce que je veux savoir, et tu repartiras libre.

Le silence du prisonnier persistait. Bates, toujours souriant, changea de stratégie. Il claqua des doigts, désignant l'une des femmes à ses côtés. Les gardes l'amènerent devant lui. Terrifiée, elle tremblait, les larmes coulant silencieusement. Bates tira une dague ornée de sa ceinture et caressa la peau de la femme avec la lame, traçant une fine coupure sur sa poitrine. Le prisonnier gronda, mais ne parla pas.

— Parle, ou la prochaine entaille sera fatale, prévint-il, levant la lame contre la gorge de la femme faisant perler le sang.

Enfin, le prisonnier céda, sa voix rauque résonnant.

— Roka. Je m'appelle Roka.

— Bien, dit Bates avec satisfaction. Montre-moi ce que tu sais faire.

Roka, d'un geste rapide, disparut pour réapparaître dix mètres plus loin, visiblement épuisé. Les gardes, surpris, se ruèrent pour le ramener. Bates l'observa avec une moue faussement déçue.

— C'est tout ? demanda-t-il. Quelle pitié.

Sans prévenir, il trancha la gorge de la servante. Roka hurla de rage et de douleur.

— Vous aviez promis ! cria-t-il.

Bates s'approcha lentement, dominant Roka de toute sa hauteur.

— Promis ? répéta-t-il avec un sourire cruel. Je n'accorde pas autant d'importance à la vie humaine que toi.

Il posa une main froide sur la tête de Roka. Une énergie fulgurante traversa le corps du prisonnier, le faisant hurler de douleur.

— Merci pour tout, ton pouvoir et surtout ta vitalité, chuchota-t-il à l'oreille de Roka.

Sa peau se dessécha, ses muscles se rétractèrent. En quelques secondes, il n'était plus qu'un cadavre flétri.

Bates, rajeuni et débordant de puissance, se redressa. Il fit signe à la seconde servante de le suivre, un sourire malsain sur les lèvres. Sa pensée était claire : bientôt, le monde entier serait à ses pieds.

Sa domination ne faisait que commencer.